

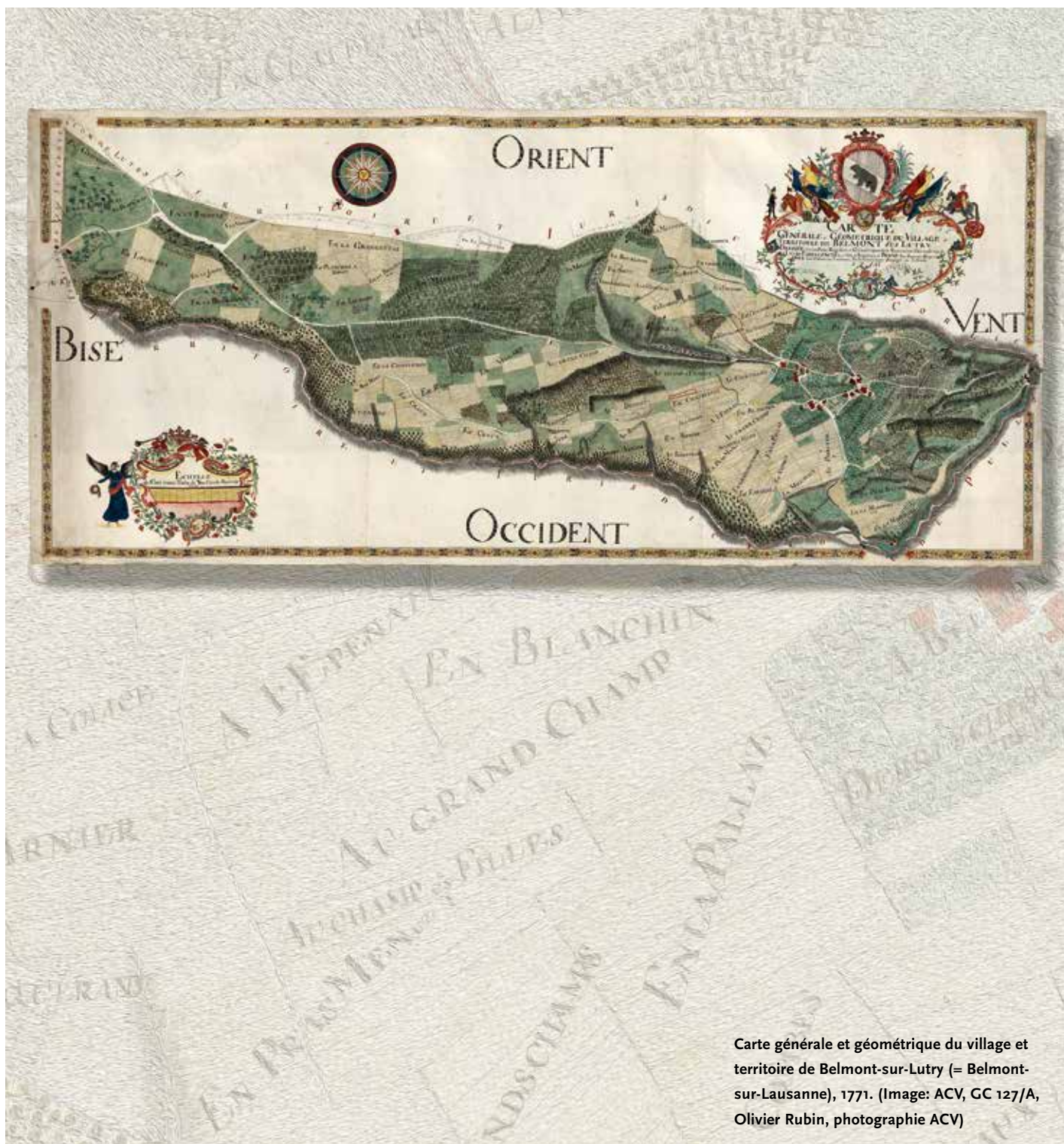
# Actes du VII<sup>e</sup> Colloque des archivistes de l'arc alpin occidental, Lausanne, 2–4 juillet 2015

## Journées publiques, 2–3 juillet 2015

Les 11 et 12 mars 2004, les Archives cantonales vaudoises accueillent le IV<sup>e</sup> Colloque des archivistes de l'Arc alpin occidental, sur le thème «Archives et

identités communales» (voir publication des actes dans *Arbido* 5, 2004, pp. 5–41, [http://www.arbido.ch/userdocs/arbidoprint/arbido\\_4.5\\_28001\\_06829.pdf](http://www.arbido.ch/userdocs/arbidoprint/arbido_4.5_28001_06829.pdf)).

En 2012, l'objet du colloque de Chambéry était: «Les sources d'archives pour l'étude du climat et de l'environnement».



Carte générale et géométrique du village et territoire de Belmont-sur-Lutry (= Belmont-sur-Lausanne), 1771. (Image: ACV, GC 127/A, Olivier Rubin, photographie ACV)

<b>Thème</b>	Entre nature et culture, le paysage: sources d'archives et projets de mise en valeur
<b>Lieu</b> <b>Auditoire</b>	Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens, IDHEAP   Institut de hautes études en administration publique Swiss Graduate School of Public Administration Université de Lausanne Bâtiment IDHEAP
<b>Langues officielles</b> <b>du colloque</b>	Français, italien
<b>Organisateurs</b>	Gilbert Coutaz, Directeur des Archives cantonales vaudoises Marco Carassi, ancien Président de l'Associazione Nazionale Archivistica Italiana, ancien Directeur de l'Archivio di Stato di Torino, Turin Jean Luquet, Directeur, Direction des archives, du patrimoine et des musées, Chambéry Secrétariat du colloque: Corinne Brélaz, corinne.brelaz@vd.ch  Adresse du colloque: Archives cantonales vaudoises, rue de la Mouline 32, CH-1022 Chavannes-près-Renens, Tél. +41 21 316 37 11, Fax +41 21 316 37 55 Courriel: info.acv@vd.ch URL: <a href="http://www.patrimoine.vd.ch/fr/archives-cantonales/accueil/">http://www.patrimoine.vd.ch/fr/archives-cantonales/accueil/</a>
<b>Publication</b>	L'intégralité des actes du colloque est publiée en ligne, sur le site des Archives cantonales vaudoises

17 interventions pour autant de conférenciers, avec pour objectifs: état des lieux, dans un domaine peu investi à ce jour par les archivistes: état comparatif des recherches (Période privilégiée: 19<sup>e</sup>–20<sup>e</sup> siècles): types de documents sollicités et valorisés pour décrire une notion qui est d'abord une réalité visuelle. La notion de paysage est récente et changeante.

Le mot «paysage» apparaît dans la culture chinoise à partir du 4<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, bien plus tardivement (milieu du 16<sup>e</sup> siècle) en Europe. Jusqu'au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, un paysage n'était digne d'intérêt que s'il était contrôlé, dompté. A partir du 19<sup>e</sup> siècle, le paysage va de pair avec la naissance et les débuts de la géographie. Le paysage varie en fonction, entre autres, du vécu social, culturel et éducatif de l'observateur. Un touriste ne percevra donc pas le paysage de la même manière que le scientifique ou encore l'autochtone. Dans les années 1950 et 1960, les médias et le grand public découvrent les perturbations que les activités humaines causent aux ressources naturelles. Leur appréciation du paysage change alors, suivant un mode de pensée «écologique» ou «environnementaliste» qui se généralise.

L'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (consul-

ter *Le paysage entre hier et demain. Principes de base de la conception «Paysage suisse» (CPS)* a donné la définition suivante du paysage, en 1998.

«Le paysage, c'est

- un milieu vital pour l'être humain comme pour les 50 000 autres espèces vivantes présentes en Suisse.
- un espace naturel diversifié et dynamique: un espace culturel, le sceau de la culture apposé à la diversité naturelle, la mémoire historique de notre société: un espace économique à la base de l'agriculture et de l'économie forestière, mais aussi de l'industrie, de l'artisanat et du secteur des services: un espace de découvertes, de détente et d'épanouissement.
- le produit de notre perception critique transmis au travers de valeurs liées à notre culture, résultat d'une mise en scène à la fois individuelle et collective.
- un espace auquel on s'identifie, la diversité et les particularismes sont des éléments clés de l'identité individuelle et collective.
- un témoin de l'histoire de la Terre, il documente les centaines de millions d'années d'existence de notre planète et l'évolution de la vie.

- un espace international, c'est un bien commun.»

La date du colloque intervient à un moment où l'inventaire fédéral suisse des paysages est en train d'être révisé et que la démarche tombe en plein dans le débat sur la transition énergétique, avec la question controversée de la planification des éoliennes.

Les questions suivantes sont posées aux intervenants.

*Quelle place pour les archives et les archivistes dans la problématique paysagère?*

Une place essentielle, marginale, obligée pour les décideurs, une composante nécessaire de l'interdisciplinarité, un simple pourvoyeur de documents?

*Comprendre et analyser le passé pour mieux planifier le futur paysager?*

Les archivistes sont les représentants d'une échelle temporelle modeste, par rapport aux apports des géologues (en millions d'années) et aux archéologues (en milliers d'années).

Le paysage résulte de la superposition de strates d'âges différents, chacune d'entre elles correspondant à une empreinte laissée sur le sol par l'action des sociétés humaines.

Singularités du positionnement des archivistes par rapport aux géographes, historiens de l'art, sociologues, botanistes, aménagistes, associations, milieux politiques.

*Quelles sources revendiquées et à préserver pour les archives?*

A un moment où on parle de plus en plus d'aménagement du territoire, de patrimoine paysager, de lois sur l'environnement, d'écologie et de développement durable, d'écosystème, de paysages industriel et urbain, d'écosystème, de réchauffement climatique et de biodiversité?

*La place des musées dans la protection, la gestion et l'entretien du paysage?*

*Faut-il muséifier le paysage, soutenir la création de réserve naturelle?*

*Peut-on archiver le paysage, alors que c'est une notion évolutive?*

Salutations de Daniele Jallà, ancien Responsable des Musées de la Ville de Turin, Président d'ICOM-Italia,

Par définition, les collections des musées proviennent d'un territoire de proximité. Les Musées présentent et représentent le territoire dans lequel ils sont localisés, ce qui n'est pas sans influence sur la manière d'expliquer et de valoriser les éléments conservés. Aujourd'hui, il leur est demandé davantage: les Musées sont appelés à être des lieux de responsabilités patrimoniales territoriales, et des espaces de protections actives du territoire. Ils doivent dépasser la simple mission de la conservation, car ils sont porteurs de valeurs qu'ils doivent faire connaître et confronter aux réalités du paysage du présent et d'avenir. Dans la mesure où la notion de paysage est évolutive et contemporaine, et qu'elle est affaire souvent de perception, ils doivent accepter le changement et la mobilité, ils doivent non seulement apporter la connaissance du passé, aussi complètement que possible en s'appuyant sur les ressources les plus performantes actuellement, mais rechercher des approches globales et convergentes avec la collaboration des Archives et des Bibliothèques.

**Session 1 Modérateur:  
Jean Luquet, Directeur  
Direction des archives,  
du patrimoine et des  
musées**

**Jeu­di après-midi 2 juillet 2015  
13h.45–14h.15**

Gilbert Coutaz, Directeur des Archives  
cantonales vaudoises  
Mots de bienvenue et ouverture du  
colloque

**14h.15–14h.40**

Monica Del Rio, Department Member.  
Studies Archives, Geographic  
Information Systems (GIS), Archivio di  
Stato di Venezia, Venise

Il paesaggio culturale è «il risultato dell'azione combinata della natura e dell'uomo» (*Convenzione sulla protezione del patrimonio mondiale, culturale e naturale dell'umanità, 1972, art. 1*) che interviene sul territorio in tempi diversi, con modi diversi, lasciando impronte diverse.

L'azione portata avanti dall'uomo in un determinato territorio è strettamente connessa con il tipo d'interesse che intendeva esercitare, in relazione alle risorse – naturali e tecnologiche – che aveva a disposizione.

Fissate delle coordinate spazio-temporali che individuino un territorio in uno specifico momento, è possibile ipotizzare un modello di indagine su cui strutturare la ricerca archivistica, volta a ricostruire un quadro che informi sulla storia del relativo paesaggio culturale?

Obiettivo del contributo è tracciare un percorso di ricerca che parta dalla storia istituzionale.

Considerando che su uno stesso territorio possono insistere interessi differenti – economici, politici, ambientali – che determinano un'interazione che cambia a seconda dell'interesse prevalente e che interessi diversi sono curati da soggetti diversi, per esempio da enti con obiettivi indirizzati ad un settore o ad un altro dell'economia, alla difesa strategica di un luogo oppure tesi alla salvaguardia ambientale, si può impostare un'analisi che individui tutti gli enti che agiscono su questi piani in un determinato territorio.

La documentazione da questi prodotta diviene fonte d'informazione relativamente all'impronta lasciata nello svolgimento delle loro attività, nel perseguire il loro specifico interesse.

Confrontando le informazioni disponibili è quindi possibile ricostruire l'insieme delle componenti umane che in un determinato momento hanno interagito con la natura nella stratificazione di quello che è il risultante paesaggio culturale.

Si è scelto un caso di studio di ambito veneziano – ovvero il territorio di Tessera, attualmente occupato dall'ae-

roporto internazionale di Venezia – verificando quali magistrature abbiano insistito su questo specifico territorio, in un determinato arco cronologico (dal *Comune Veneciarum* – XII secolo – e la caduta della Repubblica di Venezia, 1797) curando interessi diversi e talvolta sovrapposti o sovrapponibili, secondo il *modus operandi* tipico dell'amministrazione strutturata dalla Repubblica Serenissima.

Analizzando quindi i fondi archivistici afferenti a questi soggetti produttori, si sono definite le diverse tipologie di fonti archivistiche disponibili per ricostruire la trama d'interessi che è stata all'origine dell'azione combinata di uomo e natura sul territorio preso in esame.

**Résumé en français.** Recherche sur tous les acteurs des transformations du territoire vénitien entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, à travers l'histoire institutionnelle, et analyse des différents types de sources utiles pour comprendre l'action combinée de l'homme et de la nature.

**Monica Del Rio.** Laureata in Lettere classiche presso l'Università degli studi di Padova e in Storia presso l'Università degli studi di Venezia, diplomata presso la Scuola di Archivistica Paleografia e diplomatica dell'Archivio di Stato di Venezia (2001). Dopo aver svolto attività di archivista libero professionista (dal 2001 al 2011) presso archivi storici e correnti in ambito veneziano e trevigiano, è dal 2012 in ruolo come archivista di Stato presso l'Archivio di Stato di Venezia – Ministero dei beni e delle attività culturali e del turismo.

**14h.45–15h.10**

Jean-François La Fay, Responsable  
du secteur de l'Iconothèque et des  
Technologies de l'Information et  
de la Communication, Archives  
départementales de la Loire,  
Saint-Etienne

Conserver la mémoire d'un  
paysage rural de moyenne  
montagne: autour du «Mur  
d'Images» de La Versanne



Les Archives départementales de la Loire ont recueilli en 2013 et 2014 un fonds de 10 000 diapositives provenant de l'Association des Amis de Saint Didier de La Versanne. Ces diapositives ont été produites, entre 1955 et 1989, par le pilier de cette association: l'abbé Javel, curé du village.

En 1970 et 1971, cette association a présenté un «Mur d'images» constituant une évocation du village en 650 diapositives projetées sur 9 écrans simultanément. Cet événement a mobilisé tous les habitants de la commune. Le texte accompagnant cette projection a été publié.

Les membres de cette association, conscients de la richesse de ce fonds et de sa fragilité, ont pris contact avec les Archives départementales de la Loire afin d'en assurer la sauvegarde. Ils souhaitent en assurer la mise en valeur, en partenariat avec les Archives, en essayant notamment de garantir le «Mur d'images». Les Archives prennent en charge la numérisation de ces diapositives.

Ce fonds présente de multiples intérêts. Il constitue un reportage sur l'évolution des paysages et de la vie de ce village rural du massif du Pilat sur une période d'environ trente-cinq ans.

Il permet de percevoir le rapport entre les habitants d'un village et leur territoire. L'analyse des choix des sujets du photographe ainsi que l'intérêt que suscite actuellement cet ensemble d'images sont révélateurs de la façon dont les acteurs d'un territoire appréhendent celui-ci.

Ce fonds est contemporain d'une période de mutation sans précédent pour ce type de village.

**Jean-François LA FAY.** Juin 1996: Licence d'Histoire, Université de Bourgogne, Dijon. Lettres Histoire. Juin 1998: Maîtrise d'Histoire, Université de Bourgogne, Dijon. Juillet 1999: Lauréat du CAPES externe d'HistoireGéographie et du PLP2 externe. Avril 2004: Lauréat du concours externe d'Attaché de Conservation du Patrimoine, spécialité Archives. Septembre 2005 à avril 2006: 1<sup>re</sup> année de master SCIMEC, spécialité Archivistique, Université de Haute-Alsace, Mulhouse.

Mai 2006-juillet 2009: Archives départementales des Ardennes: res-

pensible des archives privées, de l'action culturelle et des technologies appliquées aux Archives. Depuis août 2009: Archives départementales de la Loire.

#### 15h.15–15h.30

Isaline Amanda von Däniken,  
Collaboratrice de recherche, Institut  
of Geography and Sustainability,  
Faculty of Geosciences and  
Environment, Université de Lausanne

#### RechAlp.vd – Une nouvelle plateforme de support pour la recherche transdisciplinaire

Le projet RechAlp.vd a vu le jour suite à la volonté de longue date de la Faculté des Géosciences et de l'Environnement (FGSE) de l'Université de Lausanne (UNIL) de créer une zone d'étude prioritaire dans les Alpes vaudoises, afin d'encourager la recherche alpine et pluridisciplinaire. Cette volonté avait été officialisée en 2005 par la signature d'une convention entre l'UNIL et plusieurs partenaires (commune de Bex, Pro Natura, SFFN) impliqués dans la région focale choisie: le Vallon de Nant et ses environs.

Dans la suite logique de ces prémisses, le projet RechAlp.vd a vu le jour en juillet 2013 avec pour but de mettre en place et de pérenniser une plateforme de soutien à la recherche pluridisciplinaire dans l'ensemble des Alpes vaudoises.

Le projet a initialement été conçu de manière à pouvoir être développé en 3 phases:

- recenser la majorité de données et métadonnées liées aux jeux de données, aux projets et aux activités de la zone d'étude (articles, livres, documents, projets, site web, couches SIG, etc.). Pour ce faire, les bibliothèques universitaires et les revues régionales ont été épluchées. Les chercheurs de l'UNIL, les administrations communales et cantonales, les bureaux d'études en environnement, la Confédération, les hautes écoles et universités ainsi que des associations/fondations environnementales ont été contactés et encouragés à partager les données concernant les Alpes vaudoises. Une déontologie a été rédigée afin de protéger les au-

teurs et leurs données, et ainsi de les inciter à les transmettre.

- élaborer une base de données géo-informatiques, accessible par une interface web. Les métadonnées et données récoltées ont été ajoutées à la base de données. Pour y faciliter les recherches, un mode de recherche avancée a été mis au point. Il permet entre autres de faire des recherches par catégories (13 thématiques), créées et rattachées à chaque métadonnée. La zone d'étude a été divisée en 21 régions afin de permettre une recherche plus ciblée. La mise en ligne de la base de données RechAlp.vd a eu lieu fin juin 2014. Elle est hébergée sur le site Internet de l'UNIL à l'adresse: <http://rechalpvd.unil.ch>. Elle contient à ce jour plus de 3650 métadonnées.
- mettre en ligne (cette phase a débuté en juillet 2014) les données Présentation et promotion de l'outil RechAlp.vd auprès des chercheurs, enseignants, gestionnaires, décideurs et du grand public, afin de les encourager à participer en signalant ou en transmettant des données d'intérêt potentiel.

Suite aux deux premières phases du projet, il est maintenant possible de faire l'état des lieux des données et documents liés aux Alpes vaudoises, d'identifier des lacunes et d'établir, selon les besoins, des stratégies d'échantillonnages complémentaires.

**Isaline Amanda von Däniken.** En 2012, obtention, à la Faculté de médecine et de biologie de l'Université de Lausanne, du Master BEC in Biology (Behaviour Evolution Conservation). En 2010, dans la même université, Bachelor of Science (BSc) in Biology. Depuis 2013, collaboratrice de recherche pour le projet RechAlp.vd. Passionnée de nature et fascinée par les sciences du vivant.

#### 15h.35–15h.50

Daniela Vaj, Université de Lausanne,  
Faculté des lettres, (SHC) Centre des  
sciences historiques de la culture

Le paysage dans l'iconographie  
viatique: la plateforme ViaticAlpes/  
ViaticImages et la mise en valeur d'un  
corpus d'illustrations disséminées

Site Viaticalpes:  
<http://www.unil.ch/viaticalpes>  
Base Viatimages:  
<http://www.unil.ch/viatimages>

Cette communication s'est centrée sur le projet VIATICALPES et la base iconographique VIATIMAGES visant à recenser, étudier et valoriser des corpus ciblés de l'iconographie viatique associée à la représentation des territoires alpins et de leurs civilisations.

Les images des voyages dans les Alpes sont caractérisées par la primauté accordée aux paysages. Leur analyse permet de comprendre les propriétés historiques, géographiques, esthétiques et plus largement culturelles du paysage alpin dans une époque donnée. Leur étude enrichie nos connaissances sur les formes de représentation, sur les rapports entre le texte et l'image, sur la construction des identités, sur les théories de la Terre et les imaginaires scientifiques, sur l'histoire du voyage et du tourisme et concerne aussi l'histoire sociale et matérielle du livre et de l'illustration. Malheureusement les documents iconographiques publiés dans les relations de voyage ne sont pas répertoriés par les catalogues des bibliothèques. Bien que très nombreux (pour la période allant de 1544 à 1860, nous avons inventorié presque 11 000 illustrations de livres de voyage concernant l'espace alpin suisse, savoyard et italien), ils sont souvent éparpillés et difficiles d'accès. Pourtant leur intérêt est considérable du point de vue historique, artistique, littéraire, scientifique, géographique et, plus généralement, patrimonial. Il est cependant complexe de travailler sérieusement sur ces documents dont la consultation est rendue peu pratique dans la mesure où ils sont partie intégrante d'ouvrages précieux rarement consultables sur le même site.

La réflexion sur le champ d'étude transdisciplinaire traitant de l'iconographie viatique a été durant ces dernières décennies une des préoccupations des spécialistes de la littérature de voyage. Des besoins exprimés par les chercheurs est né le projet VIATICALPES créée en 2003 à l'Université de Lausanne par le professeur Claude Reichler et par moi-même. Le projet a reçu, en 2007, le soutien du *Fonds natio-*

*nal suisse de la recherche scientifique*. Dans le cadre de ce projet, nous avons créé une base iconographique d'illustrations de livres de voyage, dénommée viatimages, mise en ligne et ouverte au public en 2009. Grâce à l'étroite collaboration avec six importantes bibliothèques patrimoniales suisses (*Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne, Bibliothèque de Genève, Bibliothèque nationale suisse, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, Burgerbibliothek Berne, Médiathèque Valais*), elle offre un échantillon représentatif d'images constitué de plus de 3000 illustrations extraites de 90 livres de voyage dans les Alpes, publiés entre 1544 et 1910. Ces illustrations ont été numérisées, décrites, indexées, géolocalisées et mises à disposition des chercheurs et du public dans VIATIMAGES. Bien que la base soit née d'une exigence exprimée par des chercheurs spécialisés, il nous a paru tout à fait évident que l'intérêt d'un tel outil ainsi que du corpus que nous voulons mettre en valeur dépassait le cadre stricte de la recherche universitaire et pouvait intéresser un public bien plus vaste. L'accès facilité à ce corpus d'images a donc été au cœur de notre démarche et a déterminé le traitement documentaire basé sur les meilleures pratiques professionnelles. Le modèle de données que nous avons établi se fonde sur un choix de métadonnées permettant tant un traitement fin des images, pour répondre aux demandes pointues des chercheurs, qu'un accès facilité adapté à tout public. Ce modèle prévoit une indexation des images par langage normalisé (traduit aussi en allemand, italien et anglais), constitué par des listes fermées et des listes ouvertes de descripteurs avec un traitement par champs sémantiques. Il comprend aussi un thésaurus géographique plurilingue, réalisé ad hoc, composé de 27 classes, complété par la géolocalisation de chaque image à travers l'introduction des coordonnées géodésiques, offrant la possibilité d'effectuer la recherche géographique par carte interactive. L'indexation normalisée est enrichie d'une partie plus descriptive basée sur un langage libre et sur l'introduction des légendes de l'auteur lorsqu'elles sont présentes dans l'ouvrage. Pour permettre d'accéder directement au contexte de l'illustration

nous associons à celles-ci les parties de textes décrivant l'image dans l'exemplaire original et – via des hyperliens – nous donnons accès à l'ouvrage numérisé disponible en ligne ainsi qu'à d'autres informations biographiques et bibliographiques permettant d'éclaircir le contexte de production et de remplois.

Viaticalpes/Viatimages est aujourd'hui une plateforme très appréciée et utilisée. Grâce au recensement systématique des images et de textes mis à disposition sous forme digitale, cette plateforme offre un extraordinaire matériel de travail pour les enseignants et les chercheurs de plusieurs disciplines, comme le prouvent les différents partenariats que nous établissons. Elle nous permet également de réaliser de nombreuses études scientifiques et de nouveaux produits multimédia destinés à mieux faire connaître ce riche patrimoine culturel. Constituant une forme d'expression inédite, les produits multimédia Viaticalpes exploitent la numérisation des sources anciennes pour réaliser une sorte de transmutation des archives du voyage dans l'univers des nouvelles technologies et s'adresser ainsi à des publics multiples du monde entier. Il s'agit à notre avis de la création d'une nouvelle forme d'expression dans la diffusion des connaissances qui vise à dépasser la séparation entre l'imprimé, l'internet et le multimédia pour entrer dans l'ère de leur collaboration.

**Daniela Vaj.** Historienne et spécialiste en information documentaire. Auteure de nombreuses publications scientifiques, elle a collaboré au projet de recherche «Breathing Fresh Air» dirigé par le professeur Claude Reichler, qui porte sur une histoire des représentations et des usages de l'air des montagnes, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours (Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique PNR 48: Paysages et habitats de l'arc alpin). Elle dirige actuellement la «Bibliothèque d'histoire de la médecine et d'éthique médicale» au Centre Hospitalier Universitaire Vaudois et est responsable de recherche à l'Université de Lausanne. Dans cette dernière fonction, elle coordonne la plateforme Viaticalpes et est responsable de la base

de données Viatimages rattachée au «Centre des sciences historiques de la culture (SHC)» de la Faculté des lettres.

**15h.55–16h.05**

Clôture de la session

La question de l'archivage des données de la recherche est abordée. Cette pré-occupation est peu fréquente chez les auteurs, plus soucieux de protéger leurs données et de ne les partager qu'une fois les résultats publiés. Il est constaté que le recours aux archives écrites fait souvent défaut dans les études sur le paysage, et, dans les démarches les plus ouvertes, il s'arrête aux documents publiés. Les travaux sur les fonds d'archives, en raison de leur austérité et du temps exigé, sont souvent délaissés, ce qui pose la place de l'inventaire des fonds d'archives dont le niveau de description ne répond pas nécessairement aux besoins de la recherche. L'inventaire ne peut pas tout dire ni n'est destiné à un public spécifique.

**Session 2 Modérateur:  
Marco Carassi, ancien  
Président de l'Associazione  
Nazionale Archivistica  
Italiana, ancien Directeur de  
l'Archivio di Stato di Torino**

**16h.30–16h.55**

Alessandra Panigada, Assistante diplômée au Centre des sciences historiques de la culture, Université de Lausanne, Lausanne

**Regard sur le paysage: un aperçu de  
l'œuvre photographique de  
Max Francis Chiffelle dans les collections  
du Musée de l'Elysée**

Max Francis Chiffelle (1913–2002) n'est pas considéré comme l'une des grandes figures de la photographie du XX<sup>e</sup> siècle en Suisse. Alors qu'il est parmi les photographes suisses très actifs entre les années 1930 et 1960, sa production est assez méconnue et négligée par l'historiographie: elle connaît pourtant une diffusion considérable et contribue à

façonner l'imaginaire paysager de la Suisse, en particulier de la Suisse romande. Spécialisé dans la photographie touristique et dans le genre du paysage, Chiffelle collabore avec des éditeurs de cartes postales et signe de nombreuses monographies illustrées sur les villes et les régions de la Suisse francophone.

Le Musée de l'Elysée à Lausanne, musée consacré à la photographie suisse et internationale, conserve un ensemble important de l'œuvre de Chiffelle concernant le canton de Vaud, qu'il a beaucoup photographié. Tout particulièrement, la région lémanique et le vignoble de Lavaux, où le photographe s'installe dès 1949, ont une place considérable dans sa production.

Exemple d'«ouvrage combiné de la nature et de l'homme», la région viticole de Lavaux, au bord du lac Léman, est inscrite depuis 2007 au patrimoine mondial de l'Unesco sous la catégorie des «paysages culturels», typologie de paysages définit comme le résultat d'une interaction de long date entre l'homme et son milieu, c'est-à-dire d'un processus impliquant des valeurs historiques, esthétiques, sociales etc. Naturel et culturel à la fois, le paysage est en effet autant le produit du génie de l'homme que de son imaginaire.

Les images de ce vignoble lacustre réalisées par Chiffelle témoignent d'un regard attentif aux différents aspects dont se compose ce paysage singulier: des vues générales mettant en évidence sa topographie, la géométrie des terrasses étagées, l'architecture des villages vigneronniers ou encore le travail de la vigne.

A travers l'exemple de l'œuvre de Chiffelle conservée dans les collections du Musée de l'Elysée, et en particulier de sa représentation de Lavaux, l'auteur propose une approche de l'image photographique qui ne se limite pas à considérer sa fonction documentaire. La photographie n'est pas seulement le témoin des transformations d'un territoire, mais aussi le marqueur du rapport entre l'homme et son environnement dans la mesure où elle traduit un regard: celui de l'auteur de la prise de vue, qui reflète à son tour une certaine vision du lieu, à la fois personnelle et imprégnée des modèles culturels dominant dans un espace et un temps donnés. Mis en relation avec son contexte

de production et de diffusion, tout ensemble photographique portant sur le paysage peut dès lors être considéré non seulement comme sa mémoire visuelle, mais également comme un instrument valide de compréhension des différents phénomènes qui participent à sa construction et à son évolution.

**Alessandra Panigada.** Historienne de l'art. Après un baccalauréat en Études historiques et artistiques obtenu en 2007 auprès de l'Université La Sapienza de Rome, études de l'histoire de l'art à Lausanne et obtention, en 2011, d'un diplôme de Master en Histoire de l'art avec spécialisation en Sciences historiques de la culture. Réalise actuellement un doctorat sous la direction du Prof. Philippe Kaenel, Professeur titulaire d'histoire de l'art, maître d'enseignement et de recherche, à l'Université de Lausanne. Le thème de la thèse porte sur la construction de l'imaginaire paysager du vignoble de Lavaux à travers ses représentations dans les arts visuels.

**17h.00–17h.25**

Giulia Beltrametti, Ricercatrice associata del Laboratorio di Storia delle Alpi dell'Università della Svizzera italiana di Lugano

**Le paysage des biens communs.  
Propriété collective et conflits locaux  
entre Ancien Régime et  
époque contemporaine/ Il paesaggio dei  
commons. Proprietà collettiva  
e conflitti locali tra antico regime ed età  
contemporanea**

Il tema dei *commons* ha assunto una particolare visibilità scientifica e una crescente diffusione nel dibattito giuridico-politico negli ultimi anni. Si tratta di un tema trasversale per eccellenza, sia per i problemi che solleva che per le discipline che interessa, e si è per questo spesso intrecciato con la questione ambientale o con quella del patrimonio culturale (un intreccio che in Italia è corroborato peraltro dalla legge Galasso n. 431/85, che fa dei beni comuni oggetto di tutela paesaggistica), venendo utilizzato come dispositivo di un dibattito politico spesso rivendicativo.

Tuttavia il «discorso» sui beni collettivi – come del resto quello sul paesaggio – ha un rapporto con la storia

ambivalente, e critico. Se infatti in tutte le discipline e in tutti gli ambiti di discussione si guarda ai processi di trasformazione (delle risorse, dell'ambiente, dei contesti sociali che li hanno caratterizzati) come a fenomeni storici, la strumentazione con la quale si pretende di esaminarli è spesso povera, e l'uso della storia che si fa è evocativo, poco analitico ed estraneo alle procedure e al metodo – contestuali e locali – delle discipline che si occupano di beni comuni.

La nostra proposta intende indagare invece le tracce storiche concrete che rimandano all'utilizzo e alla gestione delle risorse agro-silvo-pastorali che sono alla base della creazione del nostro paesaggio attuale, nella convinzione che il tema delle risorse collettive permetta di aprire all'analisi della relazione tra pratiche, norme e saperi, mettendo in luce le relazioni sociali tra gli attori. Attraverso un'ottica analitica, contestuale, e con una particolare attenzione alle procedure conflittuali locali che spesso hanno animato la rivendicazione dei diritti collettivi sulle risorse, si presenteranno esempi di trasformazione del paesaggio, con una cronologia di lungo periodo che parte dall'età moderna per arrivare ai giorni nostri, individuando una serie di casi studio nell'Appennino tra Liguria e Piemonte. Si farà ricorso per questo a differenti serie archivistiche, locali e centrali, documentarie e cartografiche, oltre che osservazionali: archivi parrocchiali e comunali, archivi diocesani, archivi di Stato (in particolare quelli di Genova e Torino, con una speciale attenzione per le fonti cartografiche e catastali), archivio del Commissariato per la liquidazione degli usi civici, archivi privati di esperti che hanno lavorato agli accertamenti commissariali. I fondi documentari, già utilizzati per pregresse ricerche, verranno commentati criticamente e messi in relazione con la ricca serie di fonti di terreno (archeologiche, botaniche) raccolte durante un decennio di campagne ambientali dal Laboratorio di archeologia e storia ambientale dell'Università di Genova con il quale entrambi i proponenti collaborano.

**Résumé en français.** Enquête sur les traces matérielles, archéologiques, botaniques et documentaires pour remonter

à l'utilisation dans le temps des ressources agricoles, forestières et pastorales en rapport avec les relations sociales entre les protagonistes. Exemples de transformations du paysages des Apennins entre Ligurie et Piémont à travers la documentation des conflits (Archives communales, paroissiales, diocésaines, d'Etat, des Commissariats pour l'extinction des droits d'usage en commun).

**Giulia Beltrametti** presta servizio presso l'Archivio di Stato di Torino. Laureata in filosofia all'Università degli Studi di Pisa. È stata borsista (1997–1999) presso la Fondazione Luigi Firpo, Centro di studi sul pensiero politico, Torino, e assegnista di ricerca (2008–2009) presso l'Università degli Studi di Torino. Dottore di ricerca in Storia sociale dal Medioevo all'età contemporanea (Università Ca' Foscari di Venezia, 2005), e in Geografia storica e valorizzazione del patrimonio storico-ambientale (Università degli Studi di Genova, 2014). Ha conseguito nel 2003 il diploma di specializzazione in Paleografia, Diplomatica e Archivistica all'Archivio di Stato di Torino.

**17h.30–17h.45**

Gian Franco Ragno, Collaborateur de la Bibliothèque et du Musée cantonal de Lugano

**La fotografia come fonte storica.**  
Fondazione archivio fotografico Roberto Donetta, à Corzoneso (Valle di Blenio, Svizzera)/ La photographie comme instrument de recherche historique.  
Fondation des archives photographiques Roberto Donetta, à Corzoneso (Val Blenio, Suisse)

L'Archivio Donetta a Corzoneso, nella Valle di Blenio, risulta essere ad oggi uno dei punti più significativi la fotografia in Svizzera Italiana, per quantità e qualità delle lastre impresse nei primi tre decenni del Novecento.

Nel 2015 si festeggeranno i centocinquanta anni dalla nascita dell'autore dell'archivio, il fotografo amatoriale Roberto Donetta (1865–1932), contadino, emigrante, venditore di sementi – uomo dal temperamento veemente ed dall'educazione vasta quanto disordinata. Nella fotografia trovò un modo per concretizzare i suoi interessi, incanalando

le sue aspirazioni e, in trasparenza, le contraddizioni tipiche di un uomo a cavallo del secolo. Una passione bruciante, che lo portò a far debiti e farsi abbandonare anche dalla famiglia.

Le cinquemila lastre raccontano, oltre i generi tipici della fotografia dell'epoca (ritratti, ritratti di gruppo nonché alcune sopravvivenze tematiche, come la fotografia sul letto di morte) la vita di una valle in modo libero e stilisticamente poco ortodosso. Ma soprattutto mettono in scena due aspetti interconnessi: Da un lato la lenta trasformazione verso la modernità – con le prime industrie (segnatamente la Cima Norma di Dangio-Torre), le vie di comunicazioni (la ferrovia Biasca-Acquarossa) ed il turismo (con le Terme di Acquarossa) – tutte realtà che chiusero i battenti negli anni Settanta. Dall'altro, le conseguenze di uno sfruttamento boschivo sconsiderato con le conseguenti alluvioni (segnatamente nel 1927) che distruggevano periodicamente il fondovalle.

In questo contesto, il mio intervento verrebbe sul ruolo della fotografia come strumento di indagine storica in una regione pre-alpina, valutata nell'Ottocento come possibile alternativa, meno avventurosa e più ragionevole, rispetto al traforo Gottardo.

Inoltre intenderei esporre in breve i risultati di tale precoce valorizzazione del fondo, dal 1993, anno dell'esposizione al Museo Cantonale di Lugano di Roberto, e dal 2003 con la costituzione della Fondazione Archivio Roberto Donetta, con sede nella Casa Rotonda nella frazione di Corzoneso, Casserio.

**Résumé en français.** Analyse des archives du photographe Roberto Donetta (1865–1932) qui témoigne de la vie d'une vallée pendant les premières trente années du XX<sup>e</sup> siècle.

**Gian Franco Ragno** Laureatosi e specializzatosi in Storia della Fotografia all'Università degli Studi di Udine. Ricercatore e borsista del Dipartimento della Cultura della Repubblica del Canton Ticino per gli anni 2014–15. Specialista in Informazione e Documentazione (Specialista I+D), collabora con la Biblioteca Cantonale di Lugano, il Museo Cantonale d'Arte di Lugano e la Biennale dell'Immagine di Chiasso.



17h.50–18h.00  
Clôture de la session

Si la photographie est une source primaire pour l'étude du paysage, son statut pose problème. Les photographies à valeur documentaire sont souvent oubliées dans les politiques d'acquisition et de valorisation au profit des photographies de création, elles sont mal interprétées, car elles sont sorties de leur contexte de production ou ne sont pas conservées avec les documents qui les accompagnent. Les exposés ont démontré le côté apprêté des photographies (elles peuvent travestir la réalité, les personnes prennent la pose). Les écrits sont tout à fait exploitables pour l'étude du paysage, ils permettent de recomposer des environnements paysagers, ce que les humanités digitales accréditent par la numérisation de vastes ensembles documentaires.

**Vendredi 3 juillet 2015**  
**Session 3 Modérateur:**  
**Marco Carassi, ancien**  
**Président de l'Associazione**  
**Nazionale Archivistica**  
**Italiana, ancien Directeur de**  
**l'Archivio di Stato di Torino**

09h.00–09h.25

(Gabriella Ballesio et) Sara Rivoira,  
Responsables du Centre des Archives  
vaudoises, et Archivistes de la  
Société des études vaudoises et de la  
table ronde vaudoise, Torre Pellice

«Una geografia che si fa storia»:  
le Valli dei valdesi/ «Une géographie  
qui se fait histoire»:  
les vallées des Vaudois du Piémont

«Tout se réunit dans ces paysages pour fasciner les yeux et enchanter l'imagination: mais ce n'est que lorsqu'ils s'associent à des souvenirs historiques qu'ils peuvent nous émouvoir, et semblables, pour ainsi dire, à des êtres intelligents [sic], tout à la fois parler à nos cœurs et déployer leurs magnificence extérieure. Ici l'accord entre la nature et les souvenirs historiques est si remarquable qu'il serait difficile de trouver

*dans les vallées vaudoises un seul point, qui (...) n'ait pas servi à la défense de la liberté religieuse, ou ne couvre pas les cendres de ceux qui ont péri pour elle.»*

William Beattie, *Les Vallées Vaudoises pittoresques ou Vallées protestantes du Piémont, du Dauphiné et du Ban de la Roche*, Londres: George Virtue, 1838, pp. 6–7.

Il territorio delle Valli valdesi del Piemonte occidentale (val Pellice, val Germanasca e bassa val Chisone), concesse dal duca di Savoia alla popolazione di confessione riformata valdese dopo la guerra di religione del 1561, è stato definito e descritto fin dal XVII secolo attraverso una ricchezza di documenti cartografici, iconografici, letterari e, dagli ultimi decenni del XIX secolo, anche fotografici, in cui la fascinazione per gli aspetti naturali si unisce indissolubilmente con la volontà di descriverne i luoghi storici.

All'interno di confini rimasti fissi, un intreccio di sguardi interni ed esterni ha creato un «palinsesto di paesaggio» (La definizione è di Antonio De Rossi, *La costruzione delle Alpi*, Roma: Donzelli, 2014), una geografia che si fa storia, ricercando e individuando i luoghi di memoria, per sottolinearne la valenza simbolica e identitaria e nel contempo inserirla in un orizzonte europeo. Il paesaggio delle Valli valdesi mostra pertanto un gioco di rispecchiamenti e di influssi reciproci, con una prima produzione cinque-seicentesca di immagini territoriali di matrice interna determinata dalle drammatiche vicende belliche e religiose, a cui segue una fase ottocentesca di rielaborazione anglosassone in chiave romantica e pittoresca, che sfocerà a sua volta in un'ulteriore ridefinizione dell'idea dello spazio territoriale da parte della cultura locale tra la fine dell'Ottocento e l'inizio del Novecento.

Con la fine delle guerre napoleoniche gli anglosassoni riscoprono le Valli valdesi nel quadro del *Grand Tour*, sovrapprendendosi alle consolidate relazioni con il mondo riformato svizzero. Grazie ai primi viaggiatori inglesi e scozzesi dell'Ottocento «prende corpo quella che, nell'intreccio romantico tra fatti storici e luoghi geografici, diventerà l'immagine tradizionale del territorio delle Valli» (De Rossi, *op. cit.*, p. 308).

Un aspetto che rende unici gli abitanti delle Valli valdesi allo sguardo romantico degli inglesi è quello religioso: viaggiatori «militanti» alla ricerca dei «fossili viventi» del cristianesimo apostolico, di un evangelismo pre-riformato.

L'interesse britannico per i valdesi si nutre di letture attinte dalla bibliografia in lingua inglese disponibile – dalla prima *History of the Evangelical Churches of the Valleys of Piedmont* pubblicata nel 1658 da Samuel Morland, inviato di Cromwell presso la corte sabauda, alla traduzione della *Histoire Générale des Eglises Evangéliques des Vallées du Piémont* del pastore Jean Léger, ai volumi dei viaggiatori stessi che danno luogo a una sorta di «circolarità creativa», riproducendo sostanzialmente uno schema molto simile, ma arricchendo le loro opere con le esperienze vissute in cui si intrecciano religione, paesaggio storicizzato e idealizzazioni di matrice rousseauiana.

È necessario quindi sottolineare che l'incrocio di natura e ricordi storici che costituisce il carattere saliente dello spazio valdese produce una ricca documentazione iconografica: la descrizione letteraria del paesaggio delle Valli deve essere integrata dalle incisioni che illustrano i volumi degli autori britannici in modo da rendere partecipi i lettori dell'esperienza dei luoghi e spingere nuovi viaggiatori a conoscere i valdesi.

I disegni di illustratori celebri quali Hugh Dyke Acland, William Brockedon, William Bartlett, realizzati sul posto, diventano incisioni prodotte dai migliori specialisti dell'epoca e fissano un'immagine fedele e interessante del paesaggio valdese assicurando alle Valli una notorietà internazionale quasi pari a quella dei più reputati luoghi delle Alpi, resa particolare dal valore e dalla specificità della storia del popolo valdese.

Nella seconda metà dell'Ottocento la fotografia fa in suo ingresso alle Valli grazie ad alcuni professionisti – tra i primi: Henri Jahier e David Bert di Torre Pellice – e ad appassionati dilettanti. Proprio questi fotografi *amateurs* sanno costruire un progetto di rappresentazione del mondo valdese unendo la visione del territorio con la storia e la cultura e raggiungendo notevoli risultati. In particolare i fratelli David, Ar-



thur e Henri Peyrot producono nello spazio di vari decenni – dagli anni Settanta dell'Ottocento alla vigilia della Seconda guerra mondiale – migliaia di immagini, lasciandoci un patrimonio archivistico di grande valore. Al di là delle rappresentazioni della vita familiare e della realtà quotidiana il loro lavoro di documentazione rivela una attenta e affettuosa visione del territorio attraverso le vedute delle Valli.

Se esiste un naturale legame fra documenti d'archivio, fotografie, disegni e scritti di vario tipo, queste connessioni di significati possono essere ora potenziate attraverso un nuovo modo di considerare il patrimonio e le carte d'archivio. Per quanto riguarda in generale il patrimonio culturale delle chiese metodiste e valdesi, con lo sviluppo di un approccio integrato alle diverse componenti del patrimonio e l'adozione di strumenti informatici, basati sull'analisi ontologico-semantica dell'informazione, è stato possibile implementare ulteriormente uno sguardo globale sui documenti, facendo emergere, a volte in maniera inaspettata e nuova, legami che la ricerca tradizionale non consente di evidenziare.

Tale sistema – ABACVM (Archivio dei Beni e delle Attività Culturali Valdesi e Metodisti) – che permette il recupero e l'interoperabilità delle banche dati di catalogo, si costituisce attraverso una piattaforma informatica per la gestione dei dati inventariali e i contenuti digitali ad essi legati.

Questo approccio ben si adatta a percorsi di lettura e di valorizzazione del patrimonio che prendano come chiave di lettura il tema del paesaggio, anche e soprattutto nella sua accezione di paesaggio culturale, permettendo di costruire un affresco ricco e variegato, fatto di fotografie, documenti, luoghi fisici e persone.

**Gabriella Ballesio**

### **ABACVM la valorizzazione on-line di cataloghi e inventari** Sara Rivoira

I fondi dell'Archivio fotografico valdese – o meglio, la loro descrizione, catalogazione e digitalizzazione – sono stati il nucleo di partenza per lo studio e la realizzazione di ABACVM un nuovo Sistema informativo che coinvolge i diversi istituti culturali valdesi e metodisti e il loro patrimonio. Tale progetto

deriva dalla necessità e desiderio di creare nuovi percorsi di ricerca e di valorizzazione del patrimonio culturale, che muovesse dall'attività di catalogazione e descrizione dei diversi beni.

Questo lavoro, attualmente in fase di sviluppo, nasce sulla scia della riflessione sull'individuazione e trattamento del patrimonio culturale valdese e la necessità, oltre che il desiderio di:

- creare una rete, dei legami, fra elementi eterogenei del patrimonio (dalle fotografie ai libri, dagli oggetti museali agli edifici, dai luoghi di memoria agli archivi, passando per gli strumenti bibliografici e quelli biografici) quindi superare la settorialità a cui si è abituati fra contesti culturali, nel rispetto delle acquisizioni e specificità di ciascun dominio;
- mettere a disposizione le informazioni sul patrimonio attraverso un punto di accesso unificato, dal momento che l'utenza spesso non coglie le differenze che esistono fra una biblioteca, un archivio, un museo o un'istituzione culturale in generale, ma anche perché si è visto quanto sono preziose le interconnessioni di significati che esistono fra elementi diversi del patrimonio, che altrimenti si disperderebbero nel mare delle diverse banche dati (se non nel lavoro del ricercatore, al quale però spesso non basterebbe una vita per leggere tutte le informazioni di catalogo).

Questa piattaforma informatica è composta da più elementi, volti a gestire le diverse attività connesse al patrimonio (dalla catalogazione e inventariazione alla valorizzazione, fino alla conservazione sul lungo periodo dei contenuti digitali) ed è basata sull'analisi ontologico semantica dell'informazione. Fra le varie «componenti» della piattaforma vi è un portale web pensato per rendere fruibile gli archivi on-line. Ha fra i suoi obiettivi:

- Far dialogare e convergere la pluralità dei modelli concettuali e dei tracciati di descrizione dei beni culturali (tracciati di scheda definiti a livello ministeriale da ICCD (Istituto centrale del Catalogo e della Documentazione), modelli di descrizione degli archivi secondo gli standard internazionali – ISAD (G), ISAAR (CPF), ISDIAH – scheda di catalogo dei libri – ISBD; ecc.);

- Gestire l'inventariazione e il catalogo;
- Garantire il recupero delle banche dati pre-esistenti;
- Permettere l'interoperabilità con i data base nazionali di catalogo (SIGEC web (Sistema Informativo Generale di Catalogo), SBN (Sistema Bibliotecario Nazionale), SAN (Sistema Archivistico Nazionale, SIUSA (Sistema Unificato delle Soprintendenze Archivistiche, ecc);
- Essere conforme agli standard di interoperabilità (Linked Open Data) per facilitare lo scambio dei contenuti;
- Sviluppare la fruizione, accessibilità e valorizzazione dei beni culturali, attraverso un Portale web;
- Garantire la conservazione dei contenuti informativi e degli archivi prodotti nel lavoro di inventariazione e catalogazione e di quelli realizzati per la valorizzazione e fruizione dei beni culturali attraverso la creazione di un sistema informatico che permetta di compiere le seguenti attività sui dati:
  - a. Verificabilità, sicurezza e comunicazione dei dati;
  - b. Conformità di trattamento a norme e standard consolidati e coscienziosità per aspetti innovativi;
  - c. Certificazione dei dati, controllo di copia e regole derivanti;
  - d. Politiche per il backup e per evitare, individuare e ripristinare la presenza di informazione persa/corrotta;
  - e. Mantenimento della reputazione dell'archivio e prestazioni del medesimo;
  - f. Bilancio dei rischi, costi e benefici per la scelta delle soluzioni a medio/lungo termine;
  - g. Valutazione dei componenti del sistema informatico prima dell'adozione.

Questo progetto vuole quindi garantire l'interoperabilità fra sistemi (al momento per esempio ABACVM è già interoperabile con SIGEC web del Ministero dei Beni e delle Attività culturali e del turismo in Italia).

Attraverso il portale internet – che ospita contenuti di vario tipo – sarà possibile compiere ricerche sul catalogo, secondo diversi gradi di profondità e in relazione agli interessi e le conoscenze specifiche che ciascun utente può mettere in campo rapportandosi ad esso. Si danno tre principali modalità di acces-

so: la ricerca generale, quella territoriale e quella specializzata.

Sul piano della ricerca generale, grazie alle modalità attraverso cui le informazioni di catalogo sono state «memorizzate» e raccolte dal sistema, quindi grazie al motore ontologico semantico che le gestisce, sarà possibile ottenere risposte ad ampio spettro, su tutti i diversi beni di cui si sono le informazioni. In fase di ricerca, il sito è in grado di orientare l'utente, «classificando» i risultati della sua ricerca, cioè elencando in quali ambiti e campi si trova l'elemento cercato – cioè in quale campo (ad esempio nel titolo, nome dell'autore, soggetto dell'opera e così via).

Per fornire all'utente nuovi sguardi e la possibilità di ampliare le proprie ricerche sulla base delle ricerche che via via compie, una volta selezionato un risultato, questo viene messo in relazione al contesto di produzione e realizzazione dell'opera, sulla base di interazioni dinamiche, che si modificano a seconda di ciascun oggetto. Scelto un risultato, per esempio una fotografia, che interessa, l'utente potrà vedere la scheda che la descrive, la sua riproduzione digitale, avere sulla mappa il luogo di produzione e il luogo della sua conservazione, e la possibilità di contestualizzazione, attraverso l'elencazione di altre opere, per esempio dello stesso autore, oppure dello stesso periodo, o aventi un soggetto in comune o ancora appartenenti alla stessa serie. Questo tipo di risposta permette all'utente di aprire una pista di ricerca in via del tutto personale e capace di creare, non solo un'esplorazione originale del patrimonio, ma anche una conoscenza nuova e – si spera – una curiosità rinnovata verso il patrimonio.

**Résumé en français.** Analyse d'un paysage qui est un palimpseste, tellement il a été décrit par des regards internes et externes. Des lieux de mémoire chargés de symbolisme. L'informatique permet des découvertes inattendues dans une approche globale d'un patrimoine très varié, à travers l'approche intégrée à des sources de nature différente (documents, photos, lieux, personnes...).

**Gabriella Balleio.** Laureata in Storia medievale all'Università di Torino e di-

plomata alla Scuola di archivistica, paleografia e diplomatica dell'Archivio di Stato di Torino, ricopre l'incarico di archivista della Società di Studi valdesi e di conservatore dell'Archivio Fotografico Valdese.

**Sara Rivoira.** Laureata in Conservazione dei Beni culturali all'Università di Pisa e dottore di ricerca in storia, diplomata alla Scuola di archivistica, paleografia e diplomatica dell'Archivio di Stato di Torino, dal 2009 è archivista presso l'Archivio della Tavola valdese.

#### 09h.30–09h.55

Agnès Goudail, Directrice-adjointe des Archives départementales de la Loire, Saint-Etienne

#### De la Loire au Rhône: travaux et projets à travers les archives des ingénieurs des Ponts-et-Chaussées et des Mines

Territoires industriels et riches en ressources naturelles, Saint-Étienne et sa région ont eu le handicap de se trouver accolés à des zones montagneuses (Pilat, Monts du Lyonnais) qui les mettaient à l'écart des plus grands axes de communications français, en dépit de leur proximité avec les fleuves Loire et Rhône. Mieux connaître et exploiter cette région et relier les deux fleuves en passant par Saint-Étienne sont des idées longtemps caressées qui s'imposent au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, quand ce pays houiller est perçu comme stratégique pour l'économie française. Les archives des ingénieurs de l'État que sont les ingénieurs des Ponts-et-Chaussées et les ingénieurs des Mines, conservés aux Archives départementales de la Loire, témoignent de cette ambition, aboutie ou non, de décrire le territoire et d'établir de nouvelles voies de communications. Nous étudierons l'exemple de réalisations des années 1800–1840 pour montrer comment ces fonds peuvent servir à documenter la configuration et les strates d'un paysage profondément touché par le développement économique et l'innovation dans le domaine des transports.

**Agnès Goudail.** Archiviste-paléographe et conservatrice en chef du Patrimoine. Débute, sa carrière aux Archives nationales d'outre-mer avant de devenir di-

rectrice-adjointe des Archives départementales du Rhône en 2003, puis de celles de la Loire en 2008.

#### 10h.00–10h.25

Isabelle Chiavassa, Conservatrice en chef auprès des Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence

#### Paysages transformés par la colonisation française en Algérie: entre iconographie et archives

Certains paysages algériens ont été totalement transformés par la colonisation française: des ports, des phares, des barrages, des lignes de chemin de fer, des usines ont été construits, et même une station de ski.

Cette communication voudrait revisiter l'usage des sources d'archives concernant l'Algérie pendant la période française: les sources permettent-elles la compréhension des transformations du paysage? Dans cette optique, il est utile de présenter aux chercheurs quelques documents conservés aux Archives nationales d'outre-mer.

Les documents iconographiques (photographies du 20<sup>e</sup> siècle) se combinent et doivent être croisés avec les archives administratives sur papier.

Les dossiers du Ministère et du gouvernement général de l'Algérie évoquent le processus de prise de décision, les projets, la planification des travaux, le financement, les concours et cahiers des charges, les permis de recherche et d'exploitation, les autorisations de concession: ils recèlent parfois des plans et permettent de comprendre les photographies d'époque. Certains ouvrages de bibliothèque apportent une information complémentaire.

Les cas étudiés seront quelques exemples de mines de fer et carrières de marbre, la station de ski de Chréa, et les barrages, vers 1930–1950. C'est une histoire du paysage transformé par l'activité humaine, par l'exploitation économique, que l'on devine par ce va-et-vient entre photographies et archives. Il s'agit d'indiquer aux chercheurs quelques pistes de recherche, peut-être méconnues.

Cette communication ne concerne pas directement l'arc alpin. Mais la problématique des mines, de l'irrigation et des barrages en montagne est riche, et

elle s'apparente aux interrogations sur les archives des paysages qui se posent dans les Alpes.

**Isabelle Chiavassa.** Après avoir été cheffe de plusieurs missions au sein des Archives nationales entre 1985 et 1992, elle a été Directrice adjointe des Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Depuis 2009, elle a intégré les Archives nationales d'outre-mer, où elle est plus précisément chargée d'inventaire et de recherches dans les fonds de l'Algérie.

11h.00–11h.15

Davide Bobba, Collaborateur de différents musées, Turin

**Il paesaggio delle acque: la provincia di Vercelli tra 1840 e 1860/**

**Le paysage de l'eau: la province de Vercelli entre 1840 et 1860**

L'ideazione e la ricerca per il presente intervento mi riportano a una questione che ho avuto modo di studiare tra il 2010 e il 2011 grazie a un premio di studio del Comitato di Torino dell'Istituto per la storia del Risorgimento italiano, un lavoro incentrato sulla politica agraria di Camillo Cavour. In particolare, mi ero concentrato sull'intervento cavouriano sulla rete irrigua della provincia di Vercelli, che ebbe il suo culmine negli anni Cinquanta dell'Ottocento con la creazione dell'Associazione d'Irrigazione dell'Agro all'Ovest della Sesia e che si concluse nella seconda metà degli anni Sessanta, dopo la morte dello statista, con la realizzazione del canale Cavour. A partire dai risultati di quella ricerca (ovvero le caratteristiche della rete irrigua del comprensorio del vercellese prima e dopo il grande intervento governativo degli anni centrali dell'Ottocento) vorrei proporvi una riflessione sul paesaggio agrario e irriguo della provincia di Vercelli, sulle fasi della sua trasformazione, e sulle fonti archivistiche attraverso le quali è possibile riconoscere questi fattori e questi fenomeni.

Vorrei cominciare con la definizione del territorio in questione, ben conscio che la situazione su cui l'intervento governativo insistette aveva assunto già nel 1840 con ogni evidenza le caratteristiche di un paesaggio culturale (era cioè il risultato di secoli di interazione tra uomo

e ambiente; le prime attestazioni di canali artificiali risalgono al XII secolo). L'area irrigua della provincia di Vercelli su cui focalizzeremo l'attenzione è rappresentata in verde nella cartina che vedete. Si tratta dell'area di pianura compresa tra il corso della Dora Baltea a ovest, quello del Po a sud, quello della Sesia e le falde della Alpi a est e a nord. Tre erano i maggiori corsi d'acqua artificiali del comprensorio negli anni Quaranta dell'Ottocento (il naviglio di Ivrea, costruito a partire dal 1468, dalla portata di 20 mq/s, lungo 72 km e in grado di irrigare 12 600 h), il canale di Cigliano (attivo dal 1785 con una portata di 20 mq/s, portata nel 1859 a 55mq/s, lungo 31km e in grado di irrigare 11 400 h, e il canale del Rotto, (esistente dall'inizio del XV secolo, dalla portata di 17mq/s, lungo 12 km e in grado di irrigare 10 800 ettari), cui si aggiunse il canale Cavour (entrato in funzione nel 1866, dalla portata di 110mq/s, lungo 82 km).

Il comprensorio irriguo era zona naturalmente ricca di acque, provenienti da fiumi, torrenti e da fontanili, dotata inoltre di canali di più o meno antica costruzione. La proprietà e la gestione delle acque erano caratterizzate da un'elevata incoerenza e da un disordine che danneggiavano l'agricoltura e impedivano la nascita di una rete irrigua che riunisse tutti i canali del comprensorio. I diversi interventi che si susseguirono nel corso dei secoli senza una gestione unitaria ma posti in atto dai grandi proprietari terrieri e dalle potenze locali determinarono quello che è stato definito «disordine irriguo», dato di fondo ineliminabile, che caratterizza tuttora il paesaggio del comprensorio.

L'intervento statale non si ridusse all'impegno di Cavour, che pure introdusse e sperimentò elementi tecnici fondamentali, ma fu parte di una strategia più ampia che affondava le sue radici nel XVIII secolo e che si concretizzò a partire dagli anni Venti dell'Ottocento. Gli obiettivi erano di ottenere la proprietà demaniale di tutte le acque irrigue e dei canali della provincia, e su questa base modernizzarne le forme di gestione. Gli interventi furono da un lato diretti e materiali, dall'altro indiretti e immateriali, ma tutti contribuirono a modificare nel breve e nel medio periodo l'assetto paesaggistico della provincia.

Nel primo caso, il Demanio avviò la costruzione di una serie di nuovi canali irrigui e acquistò dai privati che li possedevano i canali di antica costruzione che ancora non erano sotto il controllo statale. Una volta ottenuta la proprietà unitaria dei corsi d'acqua naturali e artificiali della provincia, fu possibile ottenere il totale interscambio delle masse d'acqua, ovvero la possibilità di disporre pienamente delle risorse idriche e di «spostarle» a servizio dei progetti di miglioramento agrario del governo.

Nel secondo caso, il fulcro di una serie di interventi tecnici e politici di notevole complessità ed efficacia, che non è possibile richiamare in questa sede, fu la creazione dell'Associazione d'Irrigazione dell'Agro ad Ovest della Sesia, che riguardava il comprensorio descritto poco fa. Si trattò di un riuscito intervento di Cavour per ottenere a favore del Demanio tutti i diritti d'acqua ancora in mano ai privati, al tempo stesso demandandone la gestione ad un'associazione privata di utenti, che affittava e distribuiva le acque di proprietà demaniale. Il punto fondante dell'intervento, che ne garantì il successo che dura ancora oggi, fu la decisione di ottenere il risultato senza l'imposizione di obblighi ma tramite l'accorta predisposizione di incentivi economici, che portarono in brevissimo tempo la totalità degli utenti delle acque irrigue a far parte dell'Associazione.

Arriviamo a parlare delle fonti, e dunque degli archivi che le custodiscono e le valorizzano. Innanzitutto l'Archivio di Stato di Torino, che conserva le carte del regno di Sardegna, e in particolare del fondo Archivio sistemato delle Sezioni riunite. Si tratta delle carte del Ministero degli Interni, che in epoca preunitaria ebbe la competenza su agricoltura (tranne che per alcuni brevi esperimenti di creazione di specifici ministeri). In questo caso, le carte sono state estrapolate in un secondo momento e riordinate per materia (di qui il nome di Archivio sistemato), ed inoltre hanno subito una parziale distruzione a causa di un incendio bellico del 1942. La seconda grande istituzione archivistica è l'Archivio delle acque e delle terre irrigue di Novara, la cui storia si intreccia strettamente con gli interventi governativi sull'irrigazione alla metà dell'Ottocento, per quanto sia

un'istituzione più giovane. L'archivio si trova infatti a Novara, sede dell'Associazione d'Irrigazione Est Sesia (costituita nel 1926 sul modello della precedente) e della Coutenza Canale Cavour che gestisce non solo il canale omonimo ma anche tutti gli altri corsi d'acqua artificiali interconnessi. L'archivio, che si è sviluppato e continua a svilupparsi sulla base delle esigenze pratiche della vita associativa e della gestione delle acque di quel comprensorio irriguo, è caratterizzato per conservare un fondo di documenti creato su disposizione dello stesso Cavour, che ordinò che fossero raggruppati in unica collocazione (estraendoli dalla collocazione originaria) buona parte delle carte comprovanti i diritti d'acqua (anche i più antichi), in modo che fossero la base dell'azione governativa.

Accanto a queste due principali istituzioni, l'Archivio di Stato di Vercelli e gli archivi comunali del Vercellese costituiscono una risorsa per molti versi ancora tutta da indagare.

Per concludere, si trattò un'azione governativa di ampia portata che ebbe considerevoli ricadute in ambito politico, sociale ed economico e, anche, sul paesaggio. Un impegno politico intenso che portò in primo luogo a una serie di cambiamenti immediati sul territorio (la costruzione di canali), e secondariamente a cambiamenti di lungo periodo nelle forme di coltivazione, nella fertilità del suolo, nelle azioni degli agricoltori e, in definitiva, ancora una volta nel paesaggio, per come lo conosciamo e per come lo studiamo, ovvero nel risultato dell'interazione tra sostrato naturale e attività antropica.

**Résumé en français.** Intervention de l'Etat pour orienter les activités privées dans le domaine de la gestion des cours d'eaux naturels et artificiels. La formation d'une «Société hydraulique» modifie profondément le paysage. Analyse des documents d'archives.

**Davide Bobba** (1984) ha una laurea specialistica in Storia presso l'Università degli studi di Torino conseguita nel 2010 con una tesi in Storia sociale del XIX secolo. Diplomato nel 2013 presso la Scuola di Archivistica, Paleografia e Diplomatica dell'Archivio di Stato di Torino, è socio dell'Associazione nazio-

nale archivistica italiana e del Comitato di Torino dell'Istituto per la storia del Risorgimento italiano. Attualmente collabora con il Museo Diffuso della Resistenza di Torino.

#### 11h.20–11h.45

Diego Robotti, Archivista di Stato di Torino presso la Soprintendenza archivistica per il Piemonte e la Valle d'Aosta

**Torino, Parco Dora: la valle dell'acciaio. Interpretazione di un paesaggio post-industriale / Torino-Parco Dora: la vallée de l'acier. Un projet d'interprétation d'un paysage post-industriel**

Una vasta area della periferia di Torino intorno all'alveo della Dora, oggi denominata *Parco Dora*, è stata oggetto negli ultimi quindici anni di una radicale trasformazione: sono nati nuovi quartieri, zone commerciali e, al centro, un vasto parco che contiene i «reperti» di archeologia industriale delle Ferriere Fiat, della Società Nazionale Officine Savigliano (SNOS), della Michelin, della Superga e dello scalo ferroviario Dora.

Colui che si inoltra nel parco sulla riva destra del fiume Dora ha modo di vedere a giro d'orizzonte una «valle», contornata dalle torri dei nuovi quartieri. Ai bordi della «valle» l'osservatore vede, da Ovest a Nord-Est:

- il camino della «torre evaporativa» della Michelin
- il Museo AcomeAmbiente
- Il dopolavoro Michelin
- la ciminiera delle Ferriere Fiat che l'architetto Mario Botta ha voluto conservare come campanile della nuova chiesa del Santo Volto;
- le colonne in acciaio e la tettoia delle Fiat Ferriere
- la lunga facciata delle SNOS
- i tetti verdeggianti delle palazzine uffici dell'Environement Park e le costruzioni che hanno sostituito le palazzine uffici della Fiat Ferriere

Si tratta di un'area che costituisce, già oggi, un vero e proprio parco culturale della Torino industriale, la «valle del ferro e della gomma». La proposta consiste nel superamento della logica della «ricucitura di uno strappo urbanistico» e nel considerare quest'area come un'opportunità turistica, un sito ove of-

fruire ai visitatori informazioni, suggestioni ed emozioni.

Per realizzare ciò è necessario un progetto di ricerca, allestimento e comunicazione in maniera da elaborare un apparato informativo/evocativo per i visitatori, sia a quelli distratti, che lo fruiscono come area verde, sia quelli interessati alla storia di una città industriale del Novecento.

Le principali discipline di ricerca storica sulle aree industriali (storia urbanistica, dell'impresa, sociale) offrono già una discreta letteratura settoriale, raramente però integrata. I materiali archivistici da utilizzare sono molteplici (documentari, fotografici, sonori, cinematografici) e non sono mai stati raccolti e sistematicamente organizzati. Si tratta di censirli, indicizzarli, in parte riprodurli e presentarli in forma stabile (placard segnaletici, informativi, iconografici, eventuali suoni «industriali» etc.) o temporanea (visite organizzate, rappresentazioni teatrali, musicali etc.).

**Résumé en français.** Présente un projet en cours. Pour que la nature regagne du terrain de façon vivante à l'intérieur d'une grande ville, tout en évoquant l'histoire d'un quartier abandonné par l'industrie, il faut recenser et organiser systématiquement la variété des sources d'archives nécessaires pour un tel projet de mise en valeur.

**Diego Robotti.** La sua attività (Soprintendenza archivistica per il Piemonte e la valle d'Aosta) è sviluppata nella tutela degli archivi pubblici e privati del territorio. Ha particolarmente approfondito gli archivi contemporanei, dei sindacati dei lavoratori, dei partiti, delle società operaie di mutuo soccorso, delle imprese, delle cooperative, delle associazioni culturali.

#### 11h.50–12h.05

Paola Boccalatte, Collaboratrice du Musée Torino, Turin

**Torino, i bombardamenti e il «paesaggio del conflitto» (1940–1945) / Turin, les bombardements et le «paysage du conflit» (1940–1945)**

Nel 2013, in occasione delle celebrazioni per il 70° anniversario della lotta di Li-



berazione, la Città di Torino ha incaricato il Museo Diffuso della Resistenza, della Deportazione, della Guerra, dei Diritti e della Libertà, di costituire un «cantiere di ricerca» dedicato ai bombardamenti sulla città tra 1940 e 1945.

Punto di partenza per la ricerca sono stati alcuni fondi dell'Archivio Storico della Città: il fondo *Danni di guerra*, costituito da planimetrie e schede di rilevamento su tutti gli isolati cittadini compilate all'indomani degli attacchi aerei; il nucleo di fotografie dell'UPA, *Ufficio Protezione Antiaerea*, realizzate per documentare le condizioni degli edifici a seguito delle incursioni; il fondo fotografico *Chiambaretta*. La digitalizzazione del materiale fotografico e cartografico ha costituito un importante banco di prova per il processo di dematerializzazione e condivisione del patrimonio archivistico. Sulla base di questi documenti sono stati georiferiti sulla mappa di MuseoTorino (museo online della città) i luoghi più significativamente colpiti. Ognuno dei 900 punti individuati rimanda alla scheda dedicata all'edificio, con informazioni sulle date dei bombardamenti, i danni subiti, immagini storiche e attuali, bibliografia e riferimenti archivistici. Se la mappa rappresenta una «topografia del conflitto» che rende evidenti le dimensioni del fenomeno, le immagini storiche realizzate a seguito dell'offensiva, messe a confronto con gli stessi luoghi oggi, descrivono una città straziata dalle bombe, irriconoscibile, talvolta annullata, e rintracciano un «paesaggio del conflitto» di cui esistono ormai solo più poche tracce visibili o riconoscibili, ridisegnato, subito dopo la fine della guerra, da un nuovo paesaggio, quello della ricostruzione.

**Résumé en français.** Présente une base de données géoréférencées avec données extraites des Archives communales sur les dégâts provoqués par la guerre. Compare les photographies d'époque avec celles des mêmes endroits aujourd'hui.

**Paola Boccalatte.** Laurea in Lettere Moderne con indirizzo Storia dell'arte, dottorato di ricerca in Discipline Storico-Artistiche. Proposta della Città del 6 settembre 2010 (all. 7) inerente gli elaborati – strutturati in sei documenti

– conseguenti a studi nell'ambito del progetto «Torino 12 000 anni di storia». Ogni elaborato dovrà comprendere l'aggiornamento del documento relativo al progetto «Torino 12 anni di storia», anche in relazione ai cantieri attivati di MuseoTorino; una relazione critica sulle attività realizzate aggiornata alla data di consegna; eventuale ulteriore documentazione ove necessaria.

**12h.10–12h.25**

Clôture de la session

Les échanges portent sur l'interprétation des documents photographiques et écrits, sur leur force évocatrice, affective, sensorielle. Les valeurs que l'on peut leur attacher peuvent changer, selon les périodes, les lieux et selon les lecteurs. Si les natures de sources demeurent les mêmes, elles se chargent de nouveaux questionnements. Dans une approche émotive des documents qui tend à se développer dans une utilisation renouvelée des archives, et en dehors des milieux des archivistes, on assiste à une coupure des documents avec le passé, ils sont exploités pour ce qu'ils offrent comme nouvelles perspectives créatrices. Ils sont tournés vers le présent et le futur. Les archivistes doivent s'employer à restituer les contextes qui ont produit les sources et à insister sur leur importance, mais n'ont pas pour mission d'imposer une interprétation aux utilisateurs.

#### **Session 4 Modérateur: Gilbert Coutaz, Directeur des Archives cantonales vaudoises**

**14h.00–14h.25**

Emilie Boré, Historienne de l'art,  
éditrice et écrivaine

**Paysages topographiques: des archives pertinentes pour l'histoire de notre terre? Réflexion autour de la première estampe topographique du glacier du Rhône en 1707**

Lorsque l'on s'intéresse aux estampes topographiques, la valeur documen-

taire et scientifique des paysages représentés cède rapidement la place à d'autres interrogations de l'ordre de la perception. Ce que je vois correspond-il – ou a-t-il correspondu – à une réalité sensible? Peut-on se fier (comme l'a tenté l'historien Heinz J. Zumbühl «Le Glacier du Rhône d'après les sources historiques», dans *La revue du Club Alpin Suisse de Berne*, Numéro Spécial «Les Alpes», 3/1988, pp. 166–233), en comparant des tableaux et des gravures de glaciers pour en retracer l'évolution au fil du temps) à ce que l'artiste topographe a voulu figurer?

C'est en se penchant sur la représentation du motif du glacier du point de vue de l'histoire de l'art (Comprendre mémoire de Master en histoire de l'art soutenu à l'Université de Lausanne en 2010, publié sous le titre «La naissance de l'iconographie du glacier au siècle des Lumières. Le cas du glacier du Rhône», dans *Annales Valaisannes*, 2013, pp. 9–47), que des questions d'ordre scientifique et psychologique se sont posées. En étudiant un corpus de gravures primitives du glacier du Rhône (Toutes issues d'Anton Gattlen, *L'estampe topographique du Valais: 1548–1850*, Martigny, Brigue: Editions Gravures, 1987), la notion de paysage est apparue dans toute sa complexité.

En noir et blanc, stylisée à l'extrême – avec une langue de glace ressemblant à une miche de pain et des séracs en forme de pyramides –, la première gravure du glacier du Rhône (1707) ne renvoyait en rien l'image d'un paysage vraisemblable, au sens où il aurait pu être observé ou arpente. Que pouvait-elle bien apprendre sur la véritable allure du glacier à cette époque? Par la suite, sur une période relativement longue (jusque dans les années 1770), cette estampe a été maintes fois copiée – parfois réadaptée – alors que l'on sait que le front du glacier avait connu un net recul dans les années 1760 et, surtout, que de nouvelles solutions de représentation étaient déjà en vigueur pour dessiner ou peindre les glaciers. Dès lors, comment se fier à ces sources iconographiques, pourtant destinées à enrichir des ouvrages à vocation scientifique?

En s'appuyant sur plusieurs théories du paysage du XX<sup>e</sup> siècle – qui

conçoivent ce dernier comme une manifestation plurielle jonglant avec des données physiques, culturelles et subjectives –, l’auteure a appris à regarder ces sources d’un œil neuf et à en tirer des enseignements précieux. Au même titre que Constable jugeait les tableaux de paysage comme autant d’«expériences» de la physique, ces gravures – jouant des codes de la vérité documentaire et des antiques pièges de l’imitation de la nature – témoignent en réalité de la profonde vigueur de l’homme à s’interroger sans cesse sur ce qu’il ne comprend pas. En l’occurrence, ce n’est qu’au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (Notamment celles de «médiance» chez Augustin Berque, d’«artialisation in visu» chez Alain Roger et de psychologie de la perception chez Ernst Gombrich que la théorie des transformations des masses glaciaires et de leurs effets sera formulée. D’abord stigmatisées comme *archives menteuses* (en raison de la stylisation et de la copie évoquées plus haut), ces estampes ont donc fini par acquérir aux yeux de l’auteure un statut quasi philosophique par leur capacité à bousculer nos habitudes visuelles et, par là, notre façon d’observer le monde.

**Emilie Boré.** Passée par l’Ecole du Louvre où elle s’est spécialisée dans le genre du paysage au XIX<sup>e</sup> siècle, Emilie Boré a terminé son Master d’histoire de l’art à l’Université de Lausanne en 2010, où elle a soutenu son mémoire sur la naissance de l’iconographie du glacier au siècle des Lumières en se basant sur la cas du glacier du Rhône en Valais. Après avoir travaillé quatre ans dans le marché de l’art en Suisse, elle a été chroniqueuse culturelle pour l’hebdomadaire satirique romand *Vigousse* avant de devenir rédactrice en chef du site et du magazine *Loisirs.ch* jusqu’en 2014. Aujourd’hui responsable éditoriale des publications au Théâtre de Vidy à Lausanne, elle se consacre parallèlement à la littérature enfantine et a publié deux ouvrages: *Conte saugrenus pour endormir les parents* (Stentor, Vevey, 2014) et *Serge le loup blanc* (Editions Clochette, Paris, 2015).

14h.30–14h.45

Guido Koller, Collaborateur scientifique, Service des analyses historiques, Archives fédérales suisses, Berne

**Le mélèze, l’edelweiss et l’ours contre l’industrialisation galopante: les enjeux des parcs naturels en Suisse**

*La nature, silencieuse et infatigable ouvrière, est victime des progrès pourtant si admirables de notre culture. Les techniques, dont l’unique but est l’exploitation, déchirent aveuglément le tissu de cette habile tisserande: le charmant tableau des montagnes et vallées les plus solitaires est rongé par les effets d’un égoïsme barbare*

Ainsi s’exprimait, à l’aube de la Première Guerre mondiale, le naturaliste bâlois Paul Sarasin, qui avait entrepris de diffuser une idée nouvelle, venue des Etats-Unis: créer une réserve naturelle en Suisse. Né en milieu urbain, ce concept de paysage naturel devait se concrétiser surtout dans les Alpes. Sarasin souhaitait «créer une réserve intangible où la mécanique naturelle pourrait de nouveau se livrer aux processus mêmes qui avaient engendré, avant l’arrivée de l’homme, un sanctuaire inaltéré».

Ce combat n’était pourtant pas gagné d’avance, car à l’époque plus d’un politicien ne voulait rien savoir de la protection de la nature. Quelle été son bénéfice? Finalement, ce sont les arguments de la prévoyance et la science qui font mouche. Le 1<sup>er</sup> août 1914 fut donc inauguré le premier Parc national suisse aux Grisons, suite à une décision du Parlement. La Commission fédérale du parc national s’en vit confier la surveillance. La réintroduction d’animaux et l’observation scientifique devinrent des activités centrales.

Le fonds de la commission est conservé aux AFS. Il comprend des dossiers concernant la mise en œuvre du projet du parc, la gestion, la comptabilité et les rapports d’inspection – la période allant de 1892 à 1965. Le fonds contient 132 Dossiers, 5 à 6 mètres linéaires de documents environ (AFS, E9500.25\*, *Nationalparkkommission*, 1892 – 1965).

Ce que les parlementaires n’ont pas discuté, c’est la valeur esthétique d’un

paysage. Il est un intermédiaire entre l’homme et la nature. Pour Michael Jakob, le philosophe du paysage, c’est le peintre, celui qui suscite une expérience esthétique chez le citoyen qui découvre la nature. Il n’y a pas de paysage sans sujet: Il naît avec celui-ci, c’est-à-dire avec la modernité et l’individu. La nature, il faut la désirer, la voir. Et il faut avoir une notion de la nation pour la protéger et conserver.

De nos jours, le succès du Parc national n’est plus à démontrer. D’autres parcs naturels régionaux ont essaimé ces dernières années sur ce modèle, poursuivant le même principe fondateur: redonner ses droits à la nature en offrant un biotope à des espèces menacées. Mais pour ce faire, d’espace est nécessaire. L’agriculture et le tourisme par exemple ont des objectifs différents que les sociétés pour la protection de la nature.

Le paysage représente un ouvrage entre la nature et l’homme. La protection des paysages naturels est importante pour le maintien de la diversité biologique. Mais le rêve de Sarasin d’un paysage sans humains ne s’est pas réalisé. Les parcs naturels font aujourd’hui partie de l’offre touristique et sont une source de revenus importante des régions concernées. A l’époque post industriel.

Le paysage est un lieu esthétique et un enjeu politique, économique et écologique, à protéger et à mettre en valeur. Il a une histoire de la découverte et de la protection qui n’a pas été complètement écrite. Il y a beaucoup d’aspects à découvrir: le réseau des parcs naturels, l’histoire de leurs fonctions dans la société post-industrielle, l’histoire des interactions entre ville et campagne et le rôle des parcs dans ces interactions. Les AFS et les archives d’Etats contiennent des documents nécessaires pour de telles recherches et invitent les chercheurs de les utiliser.

**Guido Koller.** Licencié en histoire de l’Université de Berne. Collaborateur avec différentes responsabilités depuis 1996 aux Archives fédérales suisses.

14h.50–15h.15

Pierre Frey, Professeur émérite, ancien Conservateur des Archives de la construction moderne, Ecole polytechnique fédérale, Lausanne

L'architecte Eugène Viollet-le-Duc aperçoit le Mont-Blanc sur la route du retour de son voyage d'Italie et fait du massif son objet d'observation après qu'en 1863, une cabale l'éloigne de son enseignement à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Pendant une petite dizaine d'années, il consacre plusieurs semaines de la belle saison à un relevé cartographique et géomorphologique du massif, dont il redessine les contours en fonction de sa représentation du «monument de l'Europe». Il dresse une carte à l'échelle 1:40 000, rédige une monographie ainsi que de nombreux articles.

Pour ces synthèses, il rassemble une documentation considérable de croquis et de dessins (plus de 600 dessins) dont l'examen minutieux permet de comprendre sa méthodologie d'investigation, sa stratégie de représentation et l'imaginaire scientifique sur lequel il se fonde.

Sa fantaisie lui fait formuler une théorie inédite de l'orogénèse: celle-ci, bien qu'erronée, lui sert de fil conducteur. Sa rigueur pragmatique par contre, lui permet d'atteindre une précision descriptive exceptionnelle dont il infère des mécanismes géomorphologiques dont il fut un des premiers à décrire les fonctionnements.

L'intérêt des travaux de Viollet-le-Duc au Mont-Blanc dépasse la portée disciplinaire ou géographique. On peut transposer sa méthode au champ de la restauration monumentale où se reproduit de manière analogue le rapport particulier entre une observation minutieuse et des présupposés archéologiques parfois discutables. Les travaux de l'auteur fondent sur des recherches intensives dans le corpus des archives de Viollet-le-Duc, il est l'auteur du catalogue raisonné des dessins sur le Mont-Blanc.

**Pierre Frey.** Etudes d'histoire de l'art, de géographie et de germanistique aux universités de Genève et de Lausanne. Docteur en sciences techniques de l'École polytechnique fédérale de Lausanne où il a été professeur à la Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit (EPFL, ENAC). Sa carrière s'est articulée autour de la constitution, au sein de cette école, des Ar-

chives de la construction moderne dont il a fait une référence dans ce domaine particulier.

#### 15h.20–15h.45

Sylvie Clair, Archiviste paléographe, Conservatrice générale du patrimoine, Directrice des Archives de la Ville de Marseille

#### Peut-on archiver le paysage?

La conférence, qui prend appui sur les documents des Archives de Marseille, pose la question sur les relations entre description archivistique et évolution de la recherche.

Le premier constat est que, au sein de la collectivité ville de Marseille, aucune politique n'est affichée dans ce domaine: aucun service n'est en charge d'une mission dévolue au paysage: par voie de conséquence, on ne trouve rien dans les bases de données des Archives municipales.

Pourtant, toute intervention physique sur le territoire a des conséquences sur le paysage: le paysage urbain et son évolution sont des réalités sinon des évidences: si l'on s'en tient à une définition plus «naturelle», le territoire marseillais comprend des espaces naturels désormais protégés (il existe donc une politique au moins partielle de préservation).

En résultent des sources très nombreuses mais fragmentées: «sources «officielles», qui doivent être confrontées non seulement entre elles mais aussi avec les sources privées, en particulier avec le fonds exceptionnel de la Société des Excursionnistes marseillais. Les problématiques portent sur plusieurs aspects: comment le chercheur peut-il s'y retrouver (la question du vocabulaire des analyses et du thésaurus est un élément important)?

L'archiviste peut-il et doit-il adapter son appréhension des documents en fonction de l'actualité de la recherche?

Illustration du propos par les archives de la Société des excursionnistes marseillais, <http://marius.marseille.fr/marius/jsp/site/Portal.jsp?action=fulltext&page=imagespatrimoine&recStr=excursionnistes>

#### 15h.50–16h.00

#### Clôture de la session

Les atouts et les faiblesses sont discutés. Comment rendre compte de richesses spécifiques, limitées aux besoins de certains publics? L'indexation est une ressource, mais elle a ses défauts (mots équivoques, modification du sens), Le critère de provenance est le pivot du métier des archivistes, c'est lui qui rend le mieux compte du contenu des fonds d'archives. Il permet ainsi de démontrer la force et l'ancienneté de la présence de l'Etat et de ses services, des associations ou autres mouvements dans le débat sur le paysage. Les inventaires doivent donner toutes sortes de pistes aux chercheurs, mais ne pas servir telle ou telle recherche. Le «marketing» des inventaires ne relève pas obligatoirement des archivistes, ceux-ci peuvent ponctuellement les valoriser. Les archivistes détiennent le rôle d'initiative pour communiquer sur ce que leur institution conserve, ils sont des négociateurs entre les documents et leurs utilisateurs, ils sont les magistrats de la Mémoire, en évitant d'être soumis aux opérations mémorielles.

#### 16h.30–17h.15

Conclusion par Marco Carassi, Gilbert Coutaz et Jean Luquet, co-organisateurs du colloque

Le Colloque a mis en évidence la diversité des réflexions en cours sur le paysage (de types différents: culturel, industriel, naturel, rural, urbain, etc.), le thème transcendant les frontières nationales, à la fois transversal (il peut mobiliser plusieurs disciplines) et complémentaires (les domaines de la connaissance peuvent s'enrichir l'un l'autre s'ils sont sollicités). Il a souligné que l'étude pouvait se faire à partir de sources textuelles dont les mots suggèrent et évoquent des «images», des «odeurs», des «sons» et qui peuvent être exploitées à une période où les sources visuelles font défaut. Le mot «paysage» est le plus souvent absent des thésaurus, car il est récent, et n'est pas qualifié, car l'analyse demeure superficielle.

La place de l'archiviste se mesure principalement par les inventaires qu'il rédige (il est responsable prioritairement de faire connaître les fonds d'archives



dont il a la responsabilité de la conservation) et qui, à l'heure des normes de description archivistique et d'Internet, permettent des regards croisés et des rapprochements inattendus ou insoupçonnés. Mais comment faire savoir que des documents et des dossiers intéressent le paysage, à l'intérieur des séquences documentaires qui ne lui sont pas dédiées, avec le risque de faire des effets de grossissement, des anachronismes? Il faut aller de l'avant, il n'est pas possible aux archivistes de revisiter les inventaires existants pour les mettre en phase avec les besoins de la recherche, surtout s'ils relèvent d'un petit groupe d'intérêt. Il faut faire confiance aux nouvelles technologies, aux espaces collaboratifs et aux utilisateurs.

En affirmant le principe de provenance dans ses pratiques professionnelles, l'archiviste valorise principalement les producteurs d'archives, souvent ceux de l'administration publique, il fait surgir le contexte de production (les objectifs et les résultats obtenus) qui est crucial pour comprendre le contenu des fonds d'archives, leurs

forces et leurs faiblesses, leurs atouts et leurs limites. Le vocabulaire descriptif est celui de la date de l'inventaire, il n'est pas nécessairement celui de l'exploitant et dans les termes d'aujourd'hui. La place de l'archiviste n'est pas celui de l'historien ou du chercheur, il doit aider l'un et l'autre en les orientant sur les richesses documentaires du dépôt d'archives, tout en leur laissant la responsabilité de l'interprétation – jusqu'où les photographies et jusqu'où les photographies et les dessins reflètent la réalité vraie? Comment décoder ce qui est codé dans une manière de représenter par la gravure le paysage? Comment dépasser les choix du photographe qui disent souvent plus que la photographie elle-même de sa perception du paysage? Dans quelle mesure les sources visuelles sont l'interprétation plus ou moins exacte de l'objet considéré?

L'archiviste a une place certaine dans le débat sur le paysage, il est un des acteurs important par les apports documentaires (il intervient dans la constitution de la mémoire avant les

historiens et, à ce titre, a une responsabilité énorme), il peut interpeller ses autorités sur sa connaissance du passé, il peut servir d'aiguillon à la recherche. Il n'est pas le propriétaire des documents: au contraire, il est invité à les proposer et à les porter à la connaissance du public, en s'aidant des nouvelles technologies pour augmenter leur rayonnement et les rapprocher du contenu d'autres institutions. Il doit affirmer son rôle dans la cité et s'appropriier du thème du paysage comme un nouveau champ d'investigation, qui constitue déjà un enjeu fort de la société, disputé et conflictuel qu'il lui incombe de documenter aussi objectivement et largement que possible.

**Accueil à la Maison de réception de l'Etat de Vaud, «Elysée», des intervenants au Colloque, en présence du Chancelier d'Etat, Vincent Grandjean, et de la Présidente de l'AAS, Claudia Engler (Photo: Jean-Bernard Sieber, Agence de presse Arc)**

**Coordination des textes: Gilbert Coutaz.**

